



La consommation d'alcool et de drogues et le rôle parental

Rappel du projet

Projet pilote visant l'amélioration des services destinés aux jeunes femmes enceintes ou mères consommatrices de psychotropes et à risque de négligence parentale sur le territoire de la Mauricie, du Centre-du-Québec, du Haut St-Maurice et d'Arthabaska-et-de-L'Érable.

Activités

En plus des formations, supervisions, stages et échanges cliniques, une démarche de consultation a permis de rencontrer les intervenants de Domrémy MCQ, du CJ et du SIPPE des CSSS ainsi que les usagères impliquées dans chacun de ces établissements. Dans le bulletin actuel, les résultats issus de la démarche de consultation auprès des usagères seront présentés. Elles ont été invitées à se prononcer par le biais d'un sondage téléphonique et d'une rencontre de groupe focalisé.

Faits saillants

Les résultats du sondage téléphonique réalisé auprès des usagères révèlent que 58,8% disent n'avoir jamais entendu parler du syndrome d'alcoolisme fœtal ou de l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtal. Près de 73% n'ont jamais entendu parler des malformations liées à l'alcool. Toutefois, elles affirment que réduire ou cesser la consommation d'alcool et de drogues sont les choses les plus importantes à faire pour donner naissance à un bébé en santé, avant même d'aller voir le médecin! Malgré ces propos, 28,3% affirment que la consommation de 2 boissons alcoolisées à 2 ou 3 occasions

durant la grossesse est sécuritaire. À cet effet, nous les avons questionnées sur leur perception d'une consommation excessive, modérée et légère, lors d'un même épisode de consommation. Les résultats indiquent que la consommation de 4 boissons alcoolisées et plus est considérée excessive pour 71% d'entre elles, environ 71% considèrent de 2 à 4 consommations de boissons alcoolisées comme étant modérées et environ 94% considèrent 3 consommations de boissons alcoolisées et moins comme étant légères.

Afin de mieux les informer et susciter leur intérêt sur les impacts de la consommation, les usagères impliquées dans nos services affirment qu'il n'y a pas de bonne façon d'aborder une femme enceinte, une mère ou tout autre toxicomane concernant les impacts de la consommation sur les enfants ou sur le mode de vie en général. Tel que le rapporte cette jeune femme : « On se sent souvent agressée, persécutée. Quand ça ne vient pas de nous, c'est plus difficile. C'est difficile de se faire dire quoi faire. Je sais ce que je fais, j'ai pas besoin de toi pour me dire quoi faire ». Par contre, elles affirment que le respect, une attitude de non jugement, une ouverture d'esprit de la part de l'intervenant permettent d'aborder le sujet plus facilement. D'autres parlent de la nécessité d'avoir confiance en leur intervenante avant d'avouer la consommation. D'ailleurs, pour plusieurs d'entre elles, le meilleur moyen pour les rejoindre et les informer des impacts de la consommation, c'est par le biais de leur intervenant du réseau de la santé. Il est donc permis de penser que le lien de confiance a effectivement un impact favorable dans les situations délicates.

DOMRÉMY MAURICIE / CENTRE-DU-QUÉBEC
CENTRE DE RÉADAPTATION EN DÉPENDANCE



Centre de santé et de services sociaux
Drummond



Centre de santé et de services sociaux
d'Arthabaska-et-de-l'Érable

Centre de santé et de services sociaux
de Trois-Rivières

ENSEMBLE
pour votre mieux-être

Centre de santé et de services sociaux
du Haut-Québec



Centre jeunesse
de la Mauricie et
du Centre-du-Québec



Santé
Canada

Health
Canada

Besoins

Afin d'améliorer nos services et processus cliniques, les usagères ont formulé quelques besoins et pistes d'amélioration. En voici quelques-unes : Avoir plus de services à domicile; lorsque des démarches vers plusieurs ressources doivent être faites, elles souhaitent être accompagnées (faire le premier appel, prendre le premier rendez-vous); avoir accès aux services en dépendance le plus rapidement possible (corridor de services entre la 1^{ère} et 2^{ème} ligne); offrir plus de services aux pères; impliquer le père dans la démarche de changement de comportement de consommation de la mère; aborder des thèmes sur les méthodes éducatives.

Histoire à succès

La démarche de consultation a permis de connaître leurs perceptions face aux comportements de consommation, leurs besoins, mais aussi leur grande satisfaction à l'égard des services qu'elles reçoivent. Il y a entre autres cette jeune mère impliquée dans le service du Centre jeunesse qui affirme : « Elle me donne beaucoup d'outils et maintenant je la vois comme un outil et non une attaque. Aujourd'hui je ne consomme plus, j'ai fait beaucoup de ménage dans ma vie. Mon intervenante m'aide, me donne des ressources pour aller à des programmes (CLSC, Maison de la famille) ». Ou encore, cette autre jeune mère impliquée dans le SIPPE : « Elles m'ont sauvé la vie quelques fois...elles ont trouvé des garderies pour mes enfants, j'ai une auxiliaire à domicile, quand j'ai un problème j'appelle mon infirmière ». Cette satisfaction des usagères permet de constater que l'intervention auprès de mères ou familles aux prises avec une problématique de consommation est possible, mais que ces familles sont très souvent placées devant de multiples défis afin de combler les besoins de leurs enfants.

Faites-nous connaître vos bons coups lors de vos interventions auprès de cette jeune clientèle à l'adresse indiquée plus bas.

Activités 2010-2011

Pour les territoires de Trois-Rivières et Drummondville,

une deuxième phase de formations, supervisions, stages et échanges cliniques est en cours alors qu'elle démarre pour les territoires du Haut St-Maurice et d'Arthabaska-et-de-l'Érable. La démarche de consultation auprès des intervenants et usagères est également en cours sur ces deux derniers territoires. Le prochain bulletin présentera les résultats relatifs à la démarche de consultation effectuée auprès des intervenants.

Testez vos connaissances

1. Qu'est-ce que la recherche auprès des familles aux prises avec un problème d'alcool affirme?
 - a. Elles ne sont pas différentes des familles normales.
 - b. Elles expérimentent plus de difficultés d'adaptation et de fonctionnement psychosocial que les familles sans problématique liée à l'alcool, mais seulement quand quelqu'un consomme de l'alcool.
 - c. Elles expérimentent plus de problèmes que les familles sans problématique d'alcool, même quand celles-ci sont sobres.
 - d. Elles expérimentent une augmentation des problèmes de toutes sortes quand la problématique de consommation se résout.

Réponse C

Des études montrent que la problématique de l'alcool est associée à un nombre de difficultés (facteurs de risque) au plan du fonctionnement familial comme la présence de conflits familiaux, de stress chronique, de méthodes éducatives inadéquates et d'une plus faible capacité d'adaptation face aux enfants (difficulté de reconnaître les besoins des enfants). Alors que le fonctionnement familial cohérent améliore la poursuite du traitement et/ou l'engagement vers l'abstinence, les recherches suggèrent que le fonctionnement familial des familles dont un membre a une histoire liée au problème d'alcool, reste significativement plus pauvre que les familles sans histoire liée au problème d'alcool.

Nadia L'Espérance/Jean-Marc Ménard
Domrémy MCQ
819-374-4744 / 1-866-568-3877
Nadia_lesperance@ssss.gouv.qc.ca